

UN CIEL POUR

# MICHAEL BIBERSTEIN

1948 - 2013

1er Mars > 3 mai 2014

GALERIE JAEGER BUCHER

GALERIE JEANNE-BUCHER

EXPOSITION - FUNDRAISING

« Une pierre précieuse gardée à l'intérieur d'une boîte noire avec un sombre couvercle gris. »

## Un Ciel pour Santa Isabel

Au moment où il nous quitte soudainement, le 5 mai 2013, Michael Biberstein travaille activement depuis plusieurs années à **la création d'un ciel pour l'Église de Santa Isabel dans le quartier de Campo de Ourique, à Lisbonne** dont le projet est actuellement en cours de réalisation. Lorsqu'il parlait de cette Église, construite en 1741, hormis un plafond inachevé faute de budget, Michael Biberstein disait qu'elle était telle « **une pierre précieuse gardée à l'intérieur d'une boîte noire avec un sombre couvercle gris** ».

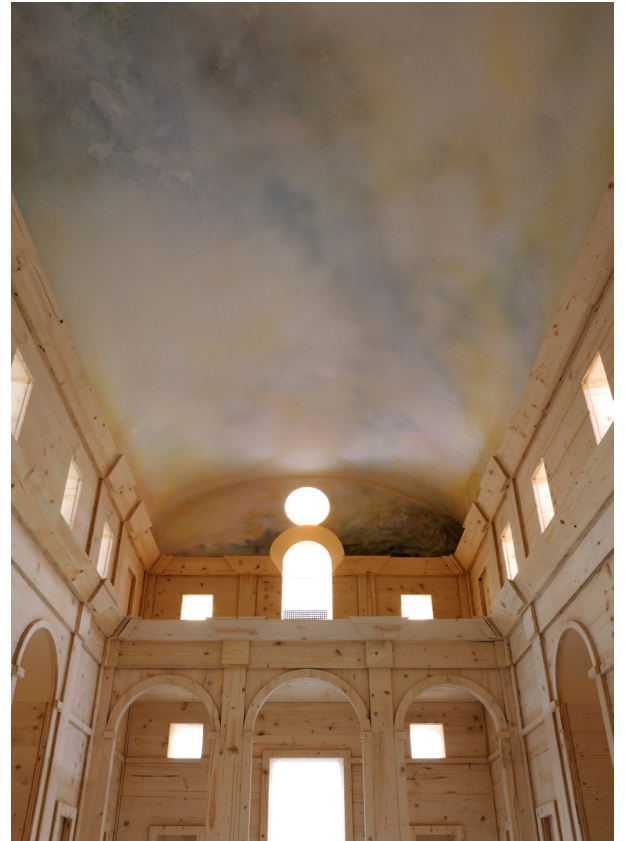
Fidèles aux règles de Leon Battista Alberti, les éléments architecturaux de l'Église de Santa Isabel sont visuellement plus lourds et sombres dans la partie basse de l'Église et s'allègent au fur et à mesure que notre regard se dirige vers le haut ; il n'y a donc aucun doute sur le fait que le plafond de l'Église devait compléter cette sensation de mouvement vers la lumière en vue de refléter et distribuer uniformément cette lumière dans l'espace inférieur. Partant de cette évidence, Michael Biberstein a travaillé inlassablement en vue de donner au plafond de cette Église son sens originel. Afin de remplacer ce toit sombre, froid et suffocant par un ciel ouvert, chaleureux et vibrant tourné vers le cosmos, Michael Biberstein a créé un plafond dont les couleurs en vibration prolongent celles des parois en marbre de l'Église, dans une progression de tonalités froides vers des tonalités chaudes. Cette ouverture de ciel indigo est voulue telle une plongée dans l'espace profond, à l'image de ses peintures tournées vers le sublime et dédiées à l'introspection tout autant qu'à la contemplation.

Par la réalisation de multiples dessins, études, aquarelles et notes, Michael Biberstein a relevé le défi de la conception du plafond pour l'Église au sein d'une maquette à l'échelle 1:8 présentée lors

de la Triennale d'Architecture à Lisbonne puis, en 2010, dans l'Église Santa Isabel même, permettant d'avoir ainsi une projection, à échelle réduite, de la création envisagée. Cette réalisation avait permis à toutes les instances concernées de percevoir, la parfaite adéquation existant entre le plafond de Michael Biberstein et les plafonds baroques et néo-classiques des églises catholiques. Son décès, inattendu et prématuré, a suscité une mobilisation générale de tous les protagonistes principaux du projet - le curé, l'architecte en chef, les ingénieurs, ses galeries ainsi que les restaurateurs et directeurs de musées ayant une connaissance intime de son oeuvre. Le comité, créé à la suite de son décès, a décidé, après concertation et étude approfondie de son plafond pour l'Église, de poursuivre la réalisation de cette oeuvre majeure où rayonne sa présence.

Michael Biberstein allait réaliser le plafond de cette Église pro bono, considérant cette ultime oeuvre comme son *Opus Magna*. L'artiste n'étant plus là pour réaliser ce plafond lui-même, cette exposition vise à aider à trouver le financement nécessaire en vue de compléter, plus de 250 ans après la construction de l'Église, la dernière étape de ce que Michael Biberstein appelait « **mon plafond** » et que ses amis et admirateurs appellent désormais « **le plafond de Mike** ».

De nombreux tests ont été menés par *Factum Arte* à Madrid permettant à présent de savoir exactement comment va se dérouler la peinture du plafond de l'Église en restant le plus fidèle possible à la création de l'artiste au sein de la maquette. Il a été opté que la réalisation du plafond se ferait sur toile et non sur le plafond de l'Église directement afin de réduire les coûts associés à cette entreprise. La peinture du plafond sur toile débiterait donc au mois d'avril et, si tout se passe comme envisagé, devrait être installée sur site au mois d'octobre prochain.



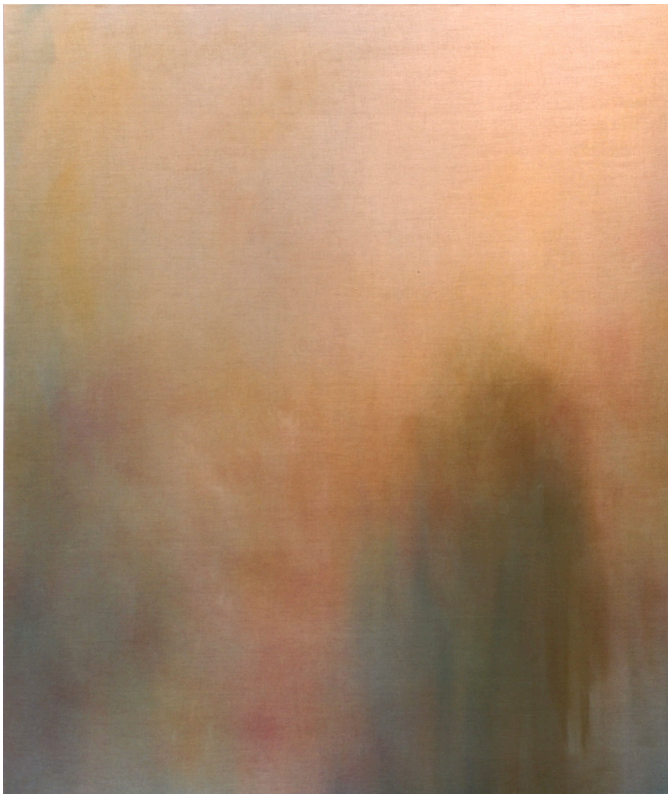
Vue de l'intérieur de la maquette de Michael Biberstein réalisée pour l'Église Santa Isabel, Lisbonne © Michael Biberstein Estate. Courtesy Galerie Jaeger Bucher / Jeanne-Bucher, Paris. Photo : Rui Semedo da Luz.

Son parcours de peintre autodidacte tout autant que ses qualités innées de peintre de paysage lui procurent une compréhension et une sensibilité toutes particulières aptes à lui permettre d'entreprendre un projet qui lui correspond tant par sa nature que par la peinture en grands formats qu'il pratique et maîtrise parfaitement.

L'artiste est très tôt marqué par une exposition de Mark Rothko qui va bouleverser sa vie et va l'amener à s'intéresser plus particulièrement à la peinture. Lors de ses études d'histoire de l'Art – dont une année passée auprès du critique britannique David Sylvester au Swarthmore College de Philadelphie aux Etats-Unis – il s'intéresse à l'art Paléochrétien et à l'architecture des églises romanes ainsi qu'à la peinture baroque, et plus particulièrement à Giovanni Battista Tiepolo. Sa carrière de peintre autodidacte débute alors que David Sylvester lui déclare que l'Histoire de l'Art ne lui suffirait pas et que, s'il voulait réellement comprendre la peinture, il allait devoir l'expérimenter par lui-même.

Toute l'oeuvre de Michael Biberstein a une dimension spirituelle très forte. Ses peintures ne décrivent pas de lieux ni de paysages précis; elles sont plutôt le reflet de paysages intérieurs. Ces contemplations qui prennent corps sur les toiles sont à la fois des évocations de la Nature qui nous entoure mais également de nos propres pensées, souvenirs, émotions intimes expérimentés dans notre quotidien. On y retrouve, dans une évocation plus métaphysique que formelle, les paysages de Vernet (avec lequel il a exposé), de Caspar David Friedrich, de Turner, Monet, Cézanne, Rothko ainsi que les influences de peintures paysagistes orientales au fil des dynasties chinoises sachant que l'artiste ne s'est jamais rendu en Asie.

La multitude de couches fines et impalpables crée un flux de couleurs tel une respiration chromatique. Ce paysage universel en perpétuel mouvement et mutation s'apparente à des vibrations d'espace et aux résonances d'un silence. Les mouvements imperceptibles créés par les voiles de couleurs transforment la toile en un champ visuel qui se propage dans toute la profondeur de l'image peinte. Face à cette oeuvre, le spectateur est propulsé à l'intérieur d'un univers sans avoir nécessairement conscience des limites physiques imposées par la toile. Michael Biberstein croit profondément à la possibilité d'une apo théose de l'esprit humain devant la contemplation d'un paysage.



Michael Biberstein dans son atelier au Portugal en 2008 © Michael Biberstein Estate.  
Courtesy Galerie Jaeger Bucher / Jeanne-Bucher, Paris. Photo © ricardoquaresmasvieira.com

*Poly-glider*, 1996. Acrylique sur toile, 190 x 160 cm  
© Michael Biberstein Estate. Courtésie Galerie Jaeger Bucher / Jeanne-Bucher, Paris.